

La Fédération Révolutionnaire Arménienne
DACHNAGTSOUTIOUN



TABLE DES MATIÈRES

La Fédération Révolutionnaire
Arménienne

Dachnagtsoutioun

TABLE DES MATIÈRES

	pages
Préface	3
Aperçu de l'histoire Arménienne jusqu'en 1878	4
La situation générale des Arméniens sous l'empire ottoman	5
Le réveil national Arménien au 19 ^{me} siècle	7
Historique de la F.R.A.D. de 1890 à 1914	9
Extrait du Manifeste de la F.R.A.D. en 1890	12
Extrait du programme de la F.R.A.D. adopté par son Congrès de Vienne en 1907	13
Quelques portraits de la révolution Arménienne	15
Historique de la F.R.A.D. de 1914 à 1921	18
Le Problème Arménien depuis 1922	20
Organigramme de la F.R.A.D.	24
Extrait du programme de la F.R.A.D. de 1978	26
Les congrès de la F.R.A.D.	27
La presse de la F.R.A.D.	29
Les organisations sœurs de la F.R.A.D.	30
Le C.D.C.A.	32
La F.R.A.D. et l'Internationale Socialiste	33
La F.R.A.D. et la Turquie	34
La F.R.A.D. et l'U.R.S.S.	35
La République Socialiste Soviétique d'Arménie	36
Carte sur la répartition des Arméniens dans le Monde	38
Carte sur la répartition des Arméniens en Europe	40

PRÉFACE

Depuis sa fondation en 1890, la FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIENNE DACHNAGTSOUTIOUN, a profondément marqué l'histoire contemporaine du peuple arménien.

Le XX^e siècle est celui de la Renaissance intellectuelle, morale et politique du peuple arménien qui reprend conscience de son existence en tant que nation.

La création de la F.R.A.D. constituait la matérialisation concrète des nouvelles aspirations nationales et humanitaires du peuple arménien.

Trouvant son essence même au sein des masses travailleuses, la F.R.A.D. recrutera la majorité de ses membres parmi la catégorie la plus défavorisée d'un peuple opprimé tant par la tyrannie du Sultan que par celle des puissances d'argent. C'est tout naturellement qu'elle adhèrera aux grands principes du socialisme auquel elle est toujours restée fidèle.

Dès son premier souffle, elle n'a cessé de lutter afin que se concrétisent les légitimes aspirations du peuple arménien à une existence juste et libre.

Ses glorieux Fédais écriront de leur sang quelques unes des plus belles pages de notre histoire.

Le 28 Mai 1918, la F.R.A.D. aura l'insigne honneur de diriger l'Arménie indépendante. Elle mettra à exécution son programme socialiste de gouvernement. L'Arménie, de ce fait, sera le premier État du monde doté d'un gouvernement et d'un programme socialistes.

Même si l'existence de cette Arménie indépendante fut de courte durée, elle n'en demeure pas moins l'un des moments les plus solennels et grandioses d'une histoire trois fois millénaire.

Aujourd'hui, en diaspora, la F.R.A.D. continue son œuvre de propagande et d'éducation de la masse arménienne. Son apport à la conservation de l'identité arménienne et à l'idée de lutte pour la liberté est prépondérant.

Car le combat n'est pas terminé. Il continue et cette flamme de la Révolution qui se nomme DACHNAGTSOUTIOUN qui, un jour de 1890, a illuminé le ciel d'Arménie, cette flamme de la Révolution qui a embrasé tout un pays et rendu espoir et confiance à tout un peuple ne s'éteindra que lorsque ce peuple pourra vivre, s'épanouir, se développer librement sur son sol ancestral.

Nous espérons que la présente brochure permettra au lecteur, qu'il soit Arménien ou non, une première approche ou une meilleure connaissance de passé et du présent d'un Parti qui consacre toute son énergie et ses forces à préparer l'avenir du Peuple Arménien.

APERÇU DE L'HISTOIRE ARMÉNIENNE JUSQU'EN 1878

IX^e - VI^e siècle

av. J.-C. : Royaume d'OURARTOU

782 av. J.-C. : Fondation d'EREBOUNI (EREVAN)

95 av. J.-C. : Début du règne de TIGRANE-LE-GRAND

197 ap. J.-C. : Fondation de la ville de VAGHARCHAPAT
(aujourd'hui, ETCHMIADZIN)

301 : TIRIDATE III proclame le christianisme religion
officielle de l'Arménie

vers 406 : MESROP MACHDOTZ
invente l'alphabet arménien

451 : A AVARAIR, les Arméniens se battent contre
les Perses pour leur indépendance religieuse

654 à 859 : Domination arabe sur l'Arménie

861 : L'Arménie retrouve son indépendance

1064 : Les Turcs Seldjoukides envahissent l'Arménie et
s'emparent d'Ani, sa capitale

1080-1375 : Royaume de CILICIE ou Petite Arménie

1555 : Partage de l'Arménie entre Ottomans et Persans

1725-1728 : Combats victorieux des Arméniens avec David
Beg contre les armées Ottomanes

1828 : La Perse cède EREVAN et le NAKHITCHEVAN
à la Russie

1878 : Par le Traité de Paix de SAN-STEFANO (3 mars),
la Sublime Porte se trouve dans l'obligation
d'imposer des réformes dans les provinces
habitées par les Arméniens

La situation générale des Arméniens sous l'Empire Ottoman

Au XIX^e siècle, la situation des Arméniens, comme celle de tous les sujets chrétiens de l'Empire Ottoman était devenue intolérable. La population arménienne était en grande partie composée d'artisans et surtout d'agriculteurs dont la condition rappelait celle des serfs.

Toutefois, une importante bourgeoisie (les amiras) existait à Constantinople et gravitait jusque dans l'entourage du Sultan. Certains de ses membres occupaient des fonctions importantes dans l'administration. Ce n'était que le fait d'une infime minorité.

L'immense majorité du peuple ploiyait sous la tyrannie du Sultan. Le paysan arménien subissait une véritable oppression économique à laquelle il lui était impossible d'échapper. Il était taillable et corvéable à merci, payant constamment impôts et taxes au gouvernement et à ses représentants, et aux chefs de tribus Kurdes qui le dépouillaient. Il ne jouissait d'aucune protection légale. S'il refusait de payer, il perdait sa terre et souvent sa vie.

D'ailleurs, dans les contestations et conflits entre chrétiens et musulmans, le chrétien, considéré comme infidèle n'avait aucune chance d'obtenir raison. C'était le tribunal du cadî ou musselim qui jugeait d'après le Coran, au nom du commandeur des Croyants, c'est-à-dire le khalife. Le témoignage d'un chrétien n'y était pratiquement jamais admis contre un musulman. Le Croyant avait toujours raison, l'infidèle toujours tort.

En réalité, le Sultan n'avait guère de prise sur ses sujets. Le système administratif de la Turquie reposait sur l'avidité et la corruption. C'était l'anarchie la plus complète et l'empire était en pleine décadence. Ce fut sous la pression des grandes puissances qui voulaient améliorer la situation de l'Empire et protéger les sujets chrétiens que fut promulgué en 1839 le Hattî Chérif qui inaugurait l'ère du Tanzimat et promettait la sécurité pour tous les sujets de l'Empire de quelque religion ou race qu'ils fussent.

Le Hattî Houmeyoun, firman promulgué en 1856 dans les mêmes conditions allait plus loin puisqu'il promettait la liberté, l'égalité et la suppression de l'impôt de capitation pour tous les sujets chrétiens de l'Empire.

En 1863, la Constitution nationale arménienne approuvée par le gouvernement turc aurait dû permettre aux Arméniens d'obtenir une certaine autonomie administrative. Dans la réalité, il n'en fut rien.

Toutes les dispositions et réformes promises restèrent lettre morte. La tyrannie, la persécution, l'anarchie continuèrent de plus belle. Dans ces conditions, les peuples opprimés se révoltèrent et, une à une, les nations balkaniques de l'Empire Ottoman gagnèrent leur indépendance.

Les Arméniens, également, ne restèrent pas inactifs. Ils se révoltèrent à Van en 1862 et surtout à Zeitoun en 1863 où le soulèvement des vaillants montagnards zeitouniotes prit l'allure d'une insurrection. La répression qui suivit fut sans pitié. Il fallut l'intervention de Napoléon III pour qu'elle cesse.

ARMÉNIENNE JUSQU'EN 1878

En 1877 éclata une guerre entre la Russie et la Turquie qui fut contrainte d'ouvrir des négociations. Un traité fut signé entre les deux parties le 3 mars 1878 à San Stefano. L'article 16 de ce traité stipulait que des réformes devaient être entreprises dans les provinces arméniennes de l'Empire, durant le séjour des troupes russes d'occupation.

Cependant, la Turquie, avec le soutien de l'Angleterre, qui obtint, pour prix de son aide, l'île de Chypre, parvint à convaincre la Russie de modifier certaines clauses de ce traité. C'est ainsi que le 13 juillet 1878, l'article 16 devenait l'article 61 et que la réalisation des réformes interviendrait après le départ des troupes russes.

Une fois les Russes partis, aucune réforme ne fut appliquée et l'oppression reparut avec plus de force. Les dirigeants turcs virent en particulier, dans les Arméniens, une menace pour l'intégrité de l'Empire. Toute la politique turque à partir de 1878 fut dominée par le dessein de détruire les bases d'une autonomie arménienne future, en amoindrissant artificiellement l'importance numérique de l'élément arménien, de manière à transformer les Arméniens en une minorité dans le foyer de leur race. C'est ainsi qu'il y eut un nouveau découpage des territoires arméniens et le gouvernement turc incita les tribus kurdes à se déplacer et venir s'installer sur les territoires arméniens. Ensuite, le gouvernement turc forma les régiments "Hamidié" où se mêleront Kurdes et brigands de toutes sortes qui faisaient régner la terreur et la barbarie tout en étant protégés par la loi.

Le moment venu, le Sultan estima que, finalement, le meilleur moyen de résoudre le problème posé par les Arméniens était de les supprimer. C'est ainsi que 300.000 Arméniens périrent de 1894 à 1896.



Le réveil national Arménien au 19^{me} siècle

Le XIX^e siècle fut marqué par le réveil national arménien. L'addition d'éléments culturels et politiques ainsi que le développement des relations entre l'Occident et l'Orient en furent à l'origine.

L'invasion, en 1828, d'une partie de l'Arménie Perse par la Russie chrétienne fut un facteur de progrès économique et intellectuel pour cette population arménienne, car, durant plusieurs décennies, le tzar fit preuve d'une assez large tolérance vis-à-vis de ses sujets arméniens.

L'Eglise Arménienne et notamment l'ordre des Mekhitaristes jouèrent un grand rôle dans la renaissance intellectuelle du peuple.

La littérature prit également un grand essor. Citons Khatchadour ABOVIAN qui fut le premier auteur qui abandonna l'arménien classique pour l'arménien moderne, Brochian, Mikaël Nalbandian, le poète Kamar Katiba et surtout Raffi.

De nombreux jeunes Arméniens se rendaient en Europe afin de poursuivre leurs études. Ils en revenaient gagnés par les idées nouvelles se rapportant à l'égalité, la justice et la liberté pour tous les hommes. La révolution française de 1848 a d'ailleurs particulièrement sensibilisé nombre de ces jeunes.



Un groupe de Fédais

Parallèlement se développa une importante presse qui devait tenir une place prépondérante dans ce renouveau. Citons le MECHAG (Travailleur) de Grégoire Ardzrouni, l'AIGLE DU VASPOURAKAN et l'AIGLE DU TARON du futur catholicos Khrimian Haïrik qui fut le véritable guide spirituel de la nation arménienne.

La conjugaison de toutes ces initiatives donnera bientôt naissance à de véritables centres intellectuels arméniens : Etchmiadzin, Erévan, Van, Tiflis, Paris, Genève, Constantinople, Venise, Saint-Petersbourg...

Ces centres devinrent les foyers de la pensée arménienne. Ils représentaient les lieux où l'idée du relèvement de la nation arménienne prit corps puis se répandit dans l'ensemble de la nation.

Des organisations patriotiques commencèrent à se former, notamment sur l'initiative de Meguerditch PORTOUKALIAN qui forma de nombreux révolutionnaires.

C'est dans le Vaspourakan que l'on vit apparaître les premiers fédais (sacrifiés) qui devinrent des héros de légende. Le Fédai faisait don de sa vie qu'il mettait au service de son peuple. Dans les provinces arméniennes se formèrent petit à petit des corps armés préparés à l'insurrection, notamment à Van et Garin. Le plus important de ces groupes qui précédèrent la révolution a été instauré à GARIN (Erzeroum) en 1880. Les membres de la société secrète de Garin, liés par le serment, étaient recrutés parmi toutes les couches de la population. Cette organisation fut détruite en 1882.

D'autres organisations patriotiques verront le jour et l'on ressentait la nécessité d'organiser la révolution.

En 1885, est créé à Van le premier parti politique arménien, le Parti Arménakan.

En 1887 se crée à Genève le Parti Social Démocrate Hintchak qui devait jouer, jusque vers 1900 un rôle révolutionnaire très actif. A la suite de quelques échecs, nombreux furent les Hintchakistes qui rejoignirent les rangs de la F.R.A. Dachnagtsoutioun.



RAFFI (1835-1888)

Historique de la F.R.A.D. de 1890 à 1914

La Fédération Révolutionnaire Arménienne DACHNAGSOUTIOUN fut créée à Tiflis en 1890. Elle regroupait révolutionnaires non socialistes et socialistes révolutionnaires. Des dirigeants du parti Hintchak participèrent aux discussions préliminaires, à la création de ce nouveau Parti dont les initiateurs furent Christopor MIKELIAN, Simon ZAVARIAN et Stephan ZORIAN dit ROSTOM.

Dans son manifeste, le Parti DACHNAGSOUTIOUN se déclare favorable à la poursuite d'une guerre populaire contre le gouvernement turc, tout en sachant qu'elle n'avait guère de possibilité de réussir sans un appui politique et financier.

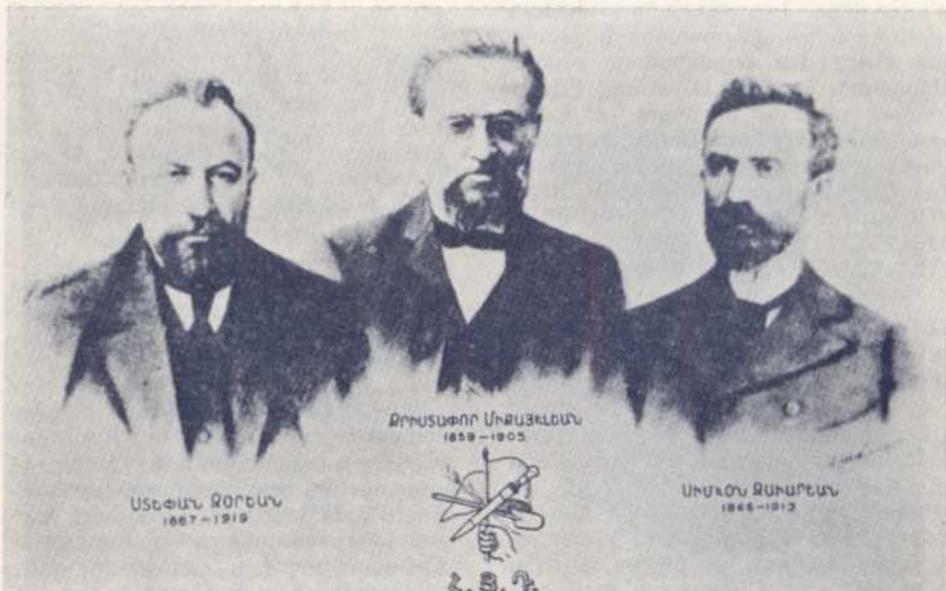
Rapidement, des oppositions idéologiques se manifestèrent au sein de la F.R.A.D. Les hintchakistes se séparèrent. Un groupe de la F.R.A.D. de Tabriz convoqua pour l'été 1892, le Premier Congrès du Parti qui, réuni à Tiflis, rédigea ce qui constitue la charte, le crédo politico-social de la F.R.A.D. : son programme.

Profondément socialiste, il insistait sur la lutte des classes et dénonçait les conditions d'exploitation par le gouvernement ottoman non seulement des Arméniens, mais des Arabes, des Turcs, des Yézidis et des Kurdes.

En fait, il faut remarquer qu'au début de son existence, la F.R.A.D. ne réclamait ni l'indépendance, ni même l'autonomie, mais seulement l'application des réformes promises lors du Traité de Berlin en 1878.

Il ne renonçait pas à la lutte armée mais entendait la préparer et ne frapper qu'à coup sûr. Jusqu'en 1896, le Parti travaillera à se structurer, s'implanter et faire de la propagande parmi le peuple arménien.

En 1891 fut fondé à Tiflis le journal DROCHAG (Drapeau) qui sera l'organe officiel du Parti jusqu'en 1914.



Les 3 principaux fondateurs de la F.R.A.D.
ROSTOM - Ch. MIKELIAN - S. ZAVARIAN

Les massacres perpétrés par le Sultan Rouge, Abdul Hamid de 1894 à 1896 et qui firent 300.000 victimes arméniennes mirent la F.R.A.D. dans l'obligation d'entreprendre sa première action armée retentissante : la prise de la Banque Ottomane à Constantinople.

En effet, afin de sortir les nations occidentales de leur indifférence et les inciter à faire pression sur le Sultan pour qu'il cesse les massacres, vingt-six révolutionnaires de la F.R.A.D., dirigés par Papken Suni qui trouvera la mort, s'emparèrent, le 26 août 1896, de la Banque Ottomane, principal établissement de la finance occidentale en Orient.

A la suite de cet événement, les Russes se livrèrent à des préparatifs militaires, car ils étaient persuadés que les révolutionnaires arméniens allaient entreprendre d'autres actions terroristes qui entraîneraient l'empire ottoman au désastre. Voulant précéder l'intervention d'autres puissances, les Russes se préparaient à envahir la Turquie : le Sultan, mis au courant de ces préparatifs, prit peur et ordonna l'arrêt des massacres.

Désormais, la lutte armée allait s'intensifier. Les massacres avaient incité nombre d'Arméniens à gagner les rangs des organisations révolutionnaires. La F.R.A.D. et ses Fédais allaient lutter sur plusieurs fronts afin que triomphe la juste Cause du peuple Arménien. Parmi les plus célèbres de ces héros, citons : ANTRANIK, NIGOL TOUMAN, KERI, SEROP AGHPUR, MOURAD, KHAN, HRAIR, KEVORK TCHAVOUCH et tant d'autres.

Le mouvement révolutionnaire avait pris comme devise et inscrit sur ses drapeaux : « La Liberté ou la Mort ».

La première action d'envergure particulièrement organisée fut l'expédition punitive de KHANASSOR qui se déroula en juillet 1897. A la tête de 300 Fédais, Nigol Touman, Vartan et Ichkhan taillèrent en pièces la tribu kurde du chef Charraf qui était responsable du massacre d'un grand nombre d'Arméniens en 1896.

Ce haut fait, célébré chaque année en juillet dans la diaspora, symbolisait la volonté du peuple arménien et de la F.R.A.D. de combattre désormais par tous les moyens l'opresseur et de rendre coup pour coup. De nombreuses autres actions punitives devaient suivre, ayant pour cible soit les Turcs, soit les Kurdes.

En 1901, Antranik et ses hommes assiégés dans le monastère d'Arakelotz, résistèrent pendant 19 jours aux troupes turques, puis se frayèrent un passage à travers les lignes ennemies et gagnèrent les montagnes.

C'est en 1904 que se déroula l'événement le plus important : l'insurrection de SASSOUN qui prit le caractère d'une véritable opération militaire. L'élite des combattants arméniens dirigée par Antranik résista durant les mois de mars et avril à 13 bataillons turcs soutenus par des milliers de Kurdes. Cet événement du Sassoun exerça une influence énorme sur l'esprit du peuple arménien. En effet, si l'année suivante, les Arméniens de Transcaucasie surent faire face aux TATARES, c'est parce qu'ils avaient puisé dans ce grand exemple la confiance en eux-mêmes qui leur avait manqué jusque-là.

En 1900, à l'initiative de la F.R.A.D., se crée en France l'organe PRO ARMENIA, dont le comité de rédaction était composé de Clémenceau, Anatole France, Jean Jaurès, Francis de Pressensé : sous l'impulsion de son rédacteur en chef, Pierre Quillard, PRO ARMENIA plaida inlassablement la Cause Arménienne.

En 1903, le Tzar Nicolas II promulgua un décret impérial portant sur la confiscation des biens de l'Eglise Arménienne. Il s'agissait, en fait d'une véritable politique de russification. Les révolutionnaires arméniens, principalement représentés par la F.R.A.D., se rangèrent aux côtés de l'Eglise et organisèrent une résistance héroïque. En 1905, le Tzar lança les bandes tatares fanatisées contre les Arméniens. Celles-ci furent repoussées et enregistrèrent de nombreuses pertes. Finalement, l'Eglise Arménienne recouvrit tous ses biens.

En 1906-1907, les révolutionnaires de la F.R.A.D. participèrent activement à la révolution persane qui visait à imposer au Shah une constitution libérale. Ce fut grâce à l'intervention de la F.R.A.D. que cette révolution réussit.

A la suite de cette action, le Baron NOLDE, porte-parole des révolutionnaires russes, a pu s'écrier à la Douma (Assemblée législative russe) : « Il faut, de toute nécessité, anéantir cette puissante organisation qui lutte à la fois sur trois fronts et alimente les mouvements révolutionnaires dans trois empires ».

Après avoir en 1892 présenté un premier projet au congrès de l'Internationale Socialiste de Londres, la F.R.A.D. décida en 1907 lors de son Congrès de Vienne, d'adhérer à l'Internationale socialiste. Dans son rapport présenté à cette dernière, elle fait état des chiffres suivants : elle regroupait 165.000 membres (sur une population totale de 4.100.000 Arméniens) répartis en groupements professionnels (la F.R.A.D. avait créé de nombreux et puissants syndicats), politiques et agricoles, au nombre de 700 en Turquie, 270 à Tiflis, 265 à Bakou, 540 à Erévan, 90 en Perse, 50 dans les Balkans, 50 aux U.S.A.

Son budget s'établissait ainsi : 35 % pour l'armement du peuple, 30 % pour l'action révolutionnaire et politique, 20 % pour la propagande et la littérature, 10 % pour l'organisation et 5 % pour les dépenses éventuelles.

Ce fut au cours de ce même Congrès de Vienne que la F.R.A.D. se décida à collaborer avec le mouvement des Jeunes-Turcs, alors animé par des éléments libéraux et dont le programme visait à libérer le peuple turc de l'oppression du Sultan et promettait l'égalité pour tous les sujets de l'Empire.

Aussi la F.R.A.D. aida-t-elle les Jeunes-Turcs à prendre le pouvoir et à s'y maintenir en 1909, lors de la contre-attaque du Sultan, qui fut destitué. Cependant, les éléments libéraux furent rapidement éliminés et les Jeunes-Turcs revinrent à une politique nationaliste, chauvine et raciste

qui ressemblait sensiblement à celle du Sultan et qui devait conduire à la tragédie du génocide de 1915.

En 1908, la politique de russification reprit en Arménie russe. De nombreux patriotes arméniens furent arrêtés. Le gouvernement tsariste organisa, sous prétexte d'un complot imaginaire, un procès à grand spectacle du DACHNAGTSOUTIOUN. Ce procès se déroula en 1912 à Saint-Pétersbourg. 146 militants de la F.R.A.D. seront jugés, parmi lesquels 52 seront condamnés à des peines d'emprisonnement.

En 1914 éclate la première guerre mondiale. Les Jeunes-Turcs, alors à la tête du pays, tentèrent de s'assurer le concours des Arméniens en leur demandant de déclencher un soulèvement en Transcaucasie ou en Arménie russe, en leur promettant, après la guerre, un régime autonome pour l'Arménie russe et les régions limitrophes de l'Arménie turque.

Réunis en Congrès à Erzeroum, les dirigeants de la F.R.A.D. repoussèrent les offres et répondirent aux Turcs qu'en cas de guerre entre la Russie et la Turquie, les Arméniens rempliraient leurs devoirs de soldats dans leurs Etats respectifs.



KOURKÈN

Extrait du Manifeste de la F.R.A.D. en 1890

La F.R.A. Dachnagtsoutioun avait pour nom, à sa création, la Fédération des Révolutionnaires arméniens. En effet, l'organisation était composée de révolutionnaires de toutes tendances, unis par un seul lien : la défense du peuple arménien contre l'opresseur turc.

Cette nouvelle Fédération n'avait pas, en 1890, d'idéal politique, ni de statuts bien définis. Cependant, la Fédération des Révolutionnaires arméniens avait admis le principe de la centralisation et avait élu un bureau dont les membres étaient : Christapor Mikaëlian, Simon Zavarian, Hovannès Loris-Mélikian, Abraham Taslaguian et Lévon Sarkissian.

D'autre part, le Congrès de la F.R.A.D. avait pour charge d'élaborer des statuts, immédiatement après sa création, la F.R.A.D. a diffusé un manifeste :

« Arméniens, aujourd'hui, la Question arménienne est entrée dans
« une nouvelle ère. Depuis des siècles, l'Arménien réclame la liberté...
« Il est impossible de reculer encore la résolution de la Question
« arménienne.
« A l'heure actuelle, chaque Arménien doit avoir comme préoccu-
« tion l'union de toutes les forces révolutionnaires et ceci est le vœu
« de la Fédération...
« ...La F.R.A. aspire à unir toutes les forces. En prenant comme but
« la libération politique et économique de l'Arménie turque, la F.R.A.
« est entrée dans une lutte que le peuple a commencé contre le
« gouvernement turc en faisant le vœu de combattre jusqu'à la mort
« pour la libération du peuple arménien.
« Unissons-nous au peuple qui a brandi le drapeau de la liberté.
« Celui qui se désolidarise du peuple est un ennemi... »

Puis, le manifeste devient un appel à toutes les couches de la population :

« Frères, unissons-nous pour notre Sainte Cause contre l'ennemi...
« Il n'est plus temps d'attendre...
« Réunissons-nous, Arméniens, et avec courage, faisons avancer notre
« Sainte Cause de libération. »

Ce manifeste était l'expression unanime de tous les groupes qui avaient fusionné pour donner naissance à la F.R.A.D. Le but immédiat des fondateurs de la F.R.A.D. était la libération de la patrie. Tous les autres problèmes étaient mineurs et avaient leur place à plus long terme.

On peut dire, en citant une phrase de l'éditorial du premier numéro de *Drochag* que « la F.R.A. est l'esprit protestataire et justicier du peuple arménien ».

Extrait du Programme de la F.R.A.D. adopté par son Congrès de Vienne en 1907

REVENDEICATIONS POLITIQUES

La Fédération Révolutionnaire Arménienne Dachnagtsoutioun, comme parti révolutionnaire et socialiste, tend à protéger les intérêts, soit économiques, soit politiques et nationaux des masses travailleuses du peuple arménien, en se proposant de rendre le peuple maître du gouvernement, de substituer l'ordre monarchique par une large démocratie et de remplacer le capitalisme par la socialisation des moyens de production.

Guidé par les principes socialistes et tenant compte des besoins réels des pays habités par les Arméniens, le Parti pose les revendications minimums suivantes :

En Arménie turque :

- *Liberté politique et économique basée sur l'autonomie locale et les liens fédératifs, tout en faisant partie de l'Empire Ottoman.*
- *Le gouvernement central ottoman, organisé sur des bases constitutionnelles et démocratiques, dirige les affaires de l'Etat : politique extérieure, armées, finances, douanes, postes et télégraphes, chemins de fer, en laissant les autres fonctions de l'Etat aux arrondissements locaux autonomes.*

Transcaucasie :

- *La Transcaucasie, république démocratique, fait partie intégrante de la Russie ; c'est une fédération républicaine. Elle est liée à cette dernière par la communauté de la défense de l'Etat, par le système monétaire, par les douanes et la politique extérieure.*
- *La République transcaucasienne est indépendante dans ses affaires intérieures ; elle possède son Parlement central élu au système du suffrage universel, égal, direct, secret et professionnel. Tout citoyen, âgé de plus de 20 ans, sans distinction de sexe, a le droit d'élection.*
- *La Transcaucasie délègue au Parlement de toute la Russie ses représentants, élus par le même système du suffrage universel.*

Revendications communes aux deux pays :

- *Liberté de conscience, de parole, de presse, de réunions, d'associations et de grèves.*
- *Séparation de l'Eglise et de l'Etat.*
- *Droit des nations de s'organiser librement. Egalité complète de toutes les nationalités et de tous les groupements religieux. Suppression de tous les privilèges de classes.*
- *Inviolabilité de l'individu, du domicile et de la correspondance.*
- *Liberté de déplacement : suppression de l'obligation du passeport.*
- *Enseignement primaire général, obligatoire et gratuit. Laïcisation des écoles. Enseignement dans la langue maternelle.*

REVENDEICATIONS ECONOMIQUES

- *Socialisation de la terre.*
- *La terre doit cesser d'être une propriété particulière et aliénable.*
- *Transformation en propriété collective de toutes les terres appartenant à la couronne, aux grands propriétaires et aux institutions culturelles.*
- *Le droit d'exploiter le sol appartient aux travailleurs ; chacun, en vertu du principe de travail, a le droit de cultiver autant de terres qu'il peut, sans exploiter autrui, pour subvenir aux besoins de sa famille.*
- *Impôt progressif sur le revenu et les successions. Dégrèvement de l'impôt sur les revenus au-dessous du minimum d'existence.*
- *Journée de huit heures pour les ouvriers dans les villes et dans les campagnes ; journée plus courte encore pour les travaux anti-hygiéniques ou dangereux.*
- *Fixation d'un salaire minimum dans les villes et les villages.*
- *Protection législative du travail, conformément aux exigences de la science ; suppression du travail de nuit (sauf pour les travaux dont la nature technique ne souffre pas d'interruption).*
- *Suppression du travail de nuit — sans exception — pour les femmes et pour les enfants. Les femmes doivent cesser le travail six semaines avant et après leurs couches. Interdiction du travail pour les enfants âgés de moins de 15 ans et limitation du travail à 6 heures par jour pour les enfants âgés de 15 à 18 ans. Suppression des heures supplémentaires de travail. Interdiction de réduire les salaires sous forme d'amendes.*
- *Repos hebdomadaire. Les musulmans chômeront leur jour de repos hebdomadaire.*
- *Election de la direction des usines par les ouvriers. Participation des ouvriers à l'administration des usines.*
- *L'assurance des ouvriers contre les accidents, les maladies, la vieillesse et le chômage aux dépens de l'Etat et des patrons.*
- *Traitement médical gratuit ; conseils gratuits pour les entreprises techniques.*
- *Bourses de travail.*



Quelques Portraits de la Révolution Arménienne

ANTRANIK, de son vrai nom Antranik Ozanian (Chabbin - Karahissar 1866 - Fresno 1927) se révéla à Sassoun en 1904 en prenant la tête du soulèvement de la population, avec à ses côtés de prestigieux chefs de la révolution arménienne, aux ordres desquels il servit quelques années auparavant. De caractère dur et ferme, excellent stratège militaire et homme d'une grande bravoure, il devint l'une des figures les plus populaires dans notre histoire contemporaine. Il commanda un bataillon de volontaires lors de la guerre des Balkans en 1912 et un autre durant la grande guerre jusqu'en 1916. Il repose à Paris au Père Lachaise, sous la statue équestre érigée par souscription nationale.



Aram ARAMIAN (Erzeroum 1870 - id. 1890). Membre du Dachnagtsoutioun aux premières heures de sa création, il fut un révolutionnaire actif et indépendant, allant jusqu'au sacrifice dans ses méthodes d'action, qu'il présenta sans succès au premier congrès du Parti en 1892. Disgrâcié pour avoir abattu un traître sans l'accord du

Bureau central, il fut réhabilité trois années plus tard afin de continuer ses activités subversives dans la région de Passèn. Mais arrêté en juillet 1896, il fut condamné à mort et pendu.

Saténik ARGOUTIAN, née Madinian (Alexandrapol 1874 - Paris 1930) servit longtemps le Parti Dachnagtsoutioun dont elle fut l'une des fondatrices avec deux autres membres de sa famille, en Perse sous le nom de Dzarik, comme institutrice. Elle forma en particulier les sections de Tabriz et de Salmasde. Epouse du non moins célèbre combattant Hovsep Argoutian (1865-1925), elle le seconda dans les diverses responsabilités qu'il occupa depuis le début de ce siècle tant durant la Grande guerre qu'en Arménie libre.



Sarkis GOUGOUNIAN (Nich, région de Noukh 1864 - Oréal 1913) a pratiquement passé sa vie en prison en Sibérie, à cause notamment d'une expédition qu'il dirigea à partir du Cau-

case pour tenter de libérer le peuple arménien de Turquie (23-26 septembre 1890). Son nom restera à tout jamais attaché à cette opération, qui constitua en son temps la première grande tentative de ce genre. Condamné et déporté en Sibérie pour vingt ans, il poursuit à sa libération la lutte au sein du Parti Dachnagsoutioun, mais il est à nouveau arrêté et meurt en cellule.

HRAIR-TEJORK, de son vrai nom Arménak Ghazarian (Aharonk, région du Sassoun 1866 - Sassoun 1904) demeure l'un des chefs les plus populaires dans la révolution arménienne, grâce à des qualités humaines naturelles qui lui ont permis de mener un travail pour l'implantation du Dachnagsoutioun dans certaines régions du Caucase ou pour le recrutement de jeunes combattants, dont plusieurs devinrent rapidement des dirigeants confirmés. Héros des soulèvements de Sassoun de 1894 (alors comme membre du Parti Hintchak) et de 1904, il est mortellement blessé durant ce dernier le 12 avril 1904.



KERI, de son vrai nom Archak Kal-fayan (Erzeroum 1858 - Revandouz 1916) se distingua dans la plupart des opérations révolutionnaires depuis les

origines du soulèvement du peuple arménien, dont il fut l'un des chefs les plus respectés. Ses états de service débutèrent notamment par l'expédition de Gougounian et se poursuivirent jusqu'à sa participation à la Révolution persane sous les ordres de Yéprém, à qui il succéda en 1912. Il fut tué à la bataille de Revandouz, qu'il dirigea à la tête du IV^e bataillon des volontaires.

Christapor MIKAELIAN (Haut-Akoulis, région de Kortën 1859 - Vidoch, en Bulgarie 1905) amorça modestement l'éveil national arménien tant dans le Caucase, après la fermeture des écoles arméniennes en 1884, qu'à Moscou dans des mouvements estudiantins. Dans le Dachnagsoutioun, dont il devint le dirigeant le plus actif, il a défini les structures et les statuts du Parti et a su lui donner toujours l'esprit révolutionnaire par des actions qu'il préconisa en y prenant souvent la tête : création du groupe terroriste « Potorik » (1901), préparation d'un attentat contre le Sultan, propagande de la Question arménienne en Europe par des meetings (1898-1904), il meurt d'ailleurs en expérimentant l'explosif qui devait assassiner à Yeldez le Sultan Abdul Hamid II. Auteur de plusieurs traités et essais politiques, il dirigea la rédaction de « Drochag », organe officiel de la F.R.A.D.



Sérop AGHPUR, de son vrai nom Sérop Vartanian (Sokhort, région d'Akhlat 1864 - Sassoun 1899) entra relativement tard dans la lutte armée pour l'émancipation du peuple arménien, sous l'impulsion de Hraïr, en organisant la défense de sa région natale lors des massacres de 1895-1896 puis la population contre une éventuelle offensive turque. Il fut le chef autoritaire et respecté d'un groupe d'hommes devenus célèbres par la suite. Dénoncé, il fut arrêté, décapité et sa tête exposée par l'ennemi en signe de victoire.

Kévork TCHAVOUCH, de son vrai nom Kévork Aramian (Mekdink, région du Daron vers 1870 - Souloukh 1907) se destina à prendre l'habit lorsqu'il fit la connaissance d'Arapo et de ses idées patriotiques. D'abord, sous l'étendard du Parti Hintchak puis sous celui de la F.R.A. Dachnagtsoutioun, il se distingua dans plusieurs conflits mettant aux prises les Arméniens aux Turcs ou aux Kurdes, notamment à Sassoun en 1894 et 1904. A partir de cette dernière date, son groupe, allant de succès en succès, devint une crainte permanente pour l'adversaire. Il fut mortellement blessé lors d'un affrontement avec l'ennemi à Souloukh.

Soghomon TEHLIRIAN (Pakaritj, région de Gamakh 1896 - San Francisco 1960), terroriste, a combattu aux côtés d'Antranik dans le 1^{er} bataillon de volontaires arméniens (1914-1916), lorsqu'il apprit la tragédie de 1915 qui frappa lourdement sa famille. Placé à la disposition du Parti Dach-

nagtsoutioun pour châtier les responsables turcs du Génocide, il abat l'ancien ministre Talaat, à Berlin en 1921. Acquitté, il vivra désormais sous le nom de Saro Mélikian.

Nigol TOUMAN, de son vrai nom Nigorayos Der Hovannessian (Rech-lakh, province du Karapagh 1867 - Bakou 1914) mena une vie mouvementée en prenant part à la plupart des hauts faits révolutionnaires dans l'histoire de l'Arménie contemporaine. Il fit ses premières armes dès avant la création des mouvements importants, au sein de groupes patriotiques localisés. A l'origine de l'expédition de Khanassor contre une tribu ennemie et proche collaborateur de Christapor Mikaélian dans les actions de « Potorik », il œuvra longtemps en Iran pour la mise en place surtout de la structure de la nouvelle Constitution du pays. Malade, il se tua par désespoir de ne plus pouvoir servir son peuple.



Historique de la F.R.A.D. de 1914 à 1921

A la veille de la première guerre mondiale, les Arméniens pouvaient penser à l'avenir avec un peu plus de confiance grâce au projet de réformes imposées par la Russie, l'Angleterre et la France.

Malheureusement, à peine l'Inspecteur Général norvégien Hoff avait-il rejoint son poste à Van que le gouvernement turc l'avait rejeté hors de Turquie. En effet, la première guerre mondiale venait d'éclater. Profitant de l'état de guerre, les dirigeants Turcs résolurent de régler la question arménienne par la suppression des Arméniens.

Dès les premiers mois de 1915, l'élite intellectuelle arménienne fut arrêtée et assassinée. Il en fut de même pour les Arméniens enrôlés dans l'armée turque et qui avaient accompli loyalement leur devoir sur le front du Caucase.

Puis ce fut la déportation massive de la population. Déportation dont l'étape finale était l'anéantissement dans les déserts de Mésopotamie. Pourtant, là où ils le purent, les Arméniens résistèrent héroïquement (Van, Chabin-Karahissar, Sassoun, Moussa Dagh...).

Cependant, les Arméniens participaient également à la première guerre mondiale. Au début de la guerre, 60.000 Arméniens furent appelés sous les drapeaux en Turquie et 120.000 en Russie. En France, dès les premiers jours, des volontaires arméniens s'enrôlèrent dans l'armée française.



Entrée des Troupes Arméniennes en Arménie

A côté des Arméniens servant dans les unités russes, six bataillons de volontaires furent formés sous le commandement d'Antranik, Tro, Hamazasp, Kéri, Vartan et le Prince Argoutian. A ces Arméniens de Russie vinrent se joindre de nombreux Arméniens fuyant les massacres en Turquie.

Plus tard, en 1917, le gouvernement français créa la Légion Arménienne qui put rejoindre les armées alliées en Mésopotamie et en Palestine.

Dans les dernières années de la guerre, une armée arménienne s'était créée sur tous les fronts et cette armée n'allait pas tarder à continuer la lutte pour redonner sa place à l'Arménie parmi les peuples libres.

Après la Révolution d'octobre 1917, les partis Moussavat (Azerbeïdjan), social-démocrate (Géorgie) et la F.R.A.D. refusèrent de se rallier au nouveau régime communiste et constituèrent un gouvernement provisoire de Transcaucasie (le Seym). Ce gouvernement transcaucasien éclate bientôt et l'Arménie fut proclamée indépendante le 28 mai 1918.

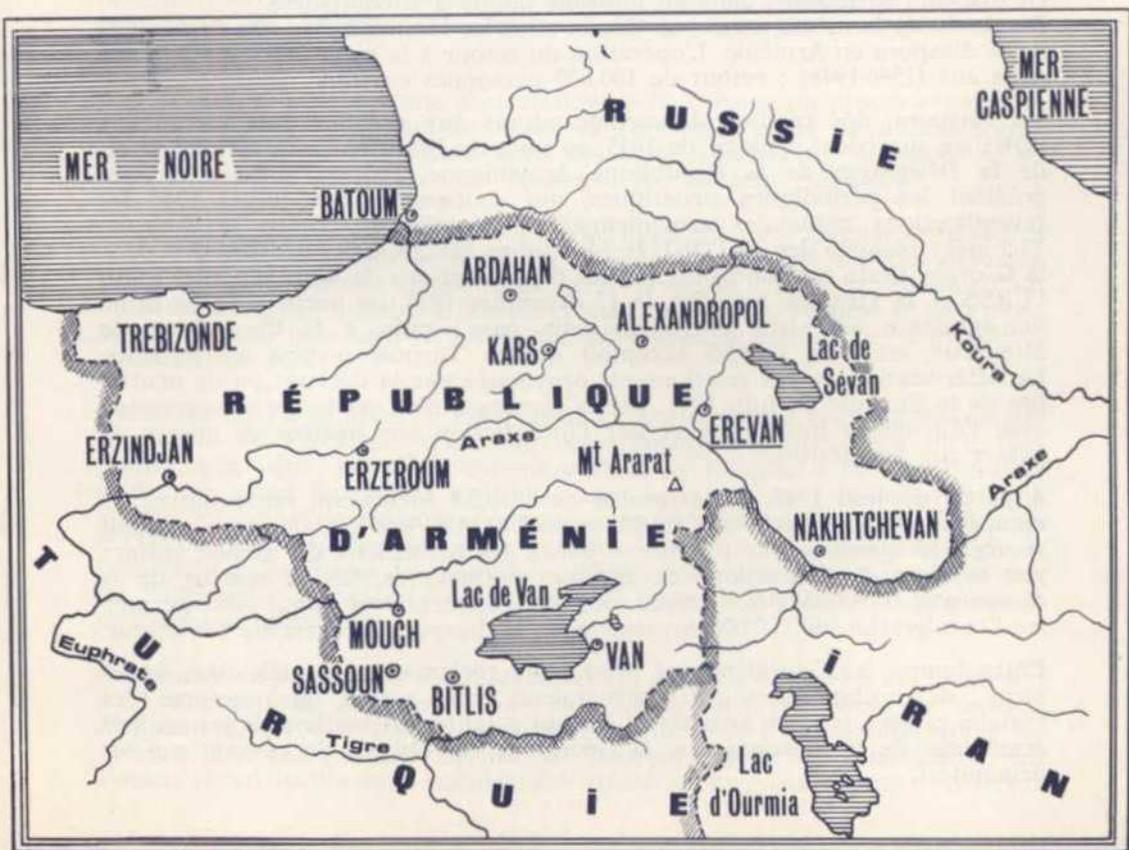
Un gouvernement à majorité Dachnagtsagane eut à faire front à l'extérieur contre les armées turques et, à l'intérieur, contre la famine et les épidémies. L'Etat arménien qui a cependant survécu à toutes ces difficultés commença à s'organiser et l'Arménie tenta de se transformer en République socialiste et démocratique. Un programme extrêmement avancé pour l'époque fut mis en place.

Par le Traité de Sèvres (10 août 1920), les Arméniens auraient pu penser voir la fin de leurs maux. Mais le mouvement nationaliste de Mustapha Kemal, avec l'aide des Bolchéviks, allait renverser la situation.

Les éléments communistes de Transcaucasie tentèrent une insurrection en mai 1920, insurrection qui fut réprimée par le gouvernement Dachnagtsagan.

Le 13 septembre 1920, les Turcs, salués par un « comité révolutionnaire » de communistes arméniens, attaquèrent l'Arménie. Après la chute de Kars et d'Alexandropol, la République Arménienne fut obligée de négocier et, le 2 décembre 1920 fut signé le Traité d'Alexandropol. Le jour-même, l'Arménie était occupée par l'Armée Rouge.

Après deux mois et demi d'oppression soviétique (emprisonnement et assassinat de plusieurs milliers d'officiers et d'intellectuels arméniens), le peuple arménien, exaspéré par cette politique dictatoriale, se souleva le 18 février 1921 et chassa l'Armée Rouge hors du pays. Les partis politiques arméniens furent appelés à diriger un Comité de Salut Public. Mais le 2 avril 1921, l'Armée Rouge entra définitivement à Erévan.



Le Problème Arménien depuis 1922

A la fin de l'année 1922, au cours d'une séance de travail à la Société des Nations, la délégation turque réussit à faire admettre par les Alliés que le Foyer National Arménien — pour lequel une résolution avait déjà été votée un an plus tôt en faveur de son indépendance — devait être réduit à une concentration des Arméniens dans une zone déterminée du territoire turc, sous la loi et l'administration turques.

Les Alliés en étaient arrivés là après un travail de fond mené à bien par Ismet Inönü. Ainsi, malgré les promesses faites, ils avaient éliminé l'idée d'autonomie du Foyer National Arménien. A la Conférence de Lausanne ensuite, le Problème arménien fut réduit à une discussion dans le cadre de la protection des minorités en Turquie. Des vœux pieux furent votés dans ce sens. Face à cette réalité, les Arméniens avaient choisi de faire justice eux-mêmes. Un comité spécial fut constitué au sein de la F.R.A.D. pour exécuter les principaux bourreaux turcs : Soghomon TEHLIRIAN abat Talaat Pacha à Berlin le 16 mars 1921, Missak TORLAKIAN exécute Djivanchir à Istanbul le 19 juillet 1921, Aram YERGANIAN tue Béaheddin Chakir et Djémal Azmi à Berlin le 17 avril 1922, etc... Depuis, le silence le plus complet a régné sur le Problème arménien, sur tous les tapis diplomatiques, jusqu'en 1973, pour un certain Paragraphe 30...

Dès son élection en 1945, le Catholicos KEVORK IV pose le problème des territoires arméniens de Turquie et du retour des Arméniens de la diaspora en Arménie soviétique, dans un message publié à Etchmiadzin.

Dès la fin de la même année, un décret autorise l'immigration des Arméniens de la diaspora en Arménie. L'opération du retour à la mère-patrie se fera sur deux ans (1946-1948) : retour de 100.000 personnes environ.

En diaspora, des remises de mémorandums aux grandes puissances et à l'ONU se succèdent à partir de 1945, au nom du Front National Arménien ou de la Délégation de la République Arménienne. Faisant suite à ce que publient les périodiques soviétiques, qui soutiennent dès juillet 1946 les revendications nationales arméniennes et géorgiennes contre la Turquie, Vichinsky réclame devant l'ONU le 14 octobre 1947, KARS et ARDAHAN pour la Géorgie. Cette revendication mettait fin à vingt ans de bons rapports entre l'URSS et la Turquie. En effet, le 17 décembre 1925, un pacte d'amitié et de non-agression est signé entre les deux pays ; puis, à la Convention de Montreux, en 1936, l'URSS acceptait que la Turquie occupe les Détroits. La détérioration de ces relations est provoquée par la déclaration de neutralité de la Turquie en juin 1941, par la signature d'un pacte de non-agression avec l'Allemagne hitlérienne et par l'interdiction aux navires de guerre de passer par les Détroits.

A partir de juin 1945, les exigences de l'URSS incluait, entre autres, la récupération des régions de KARS et ARDAHAN. Ces réclamations ont fait resurgir la question des territoires parmi les Arméniens du monde entier ; par le biais d'organisations de diverses nationalités, les Arméniens de la diaspora et de l'Union Soviétique même apportaient leur appui pour permettre l'immigration de 100.000 Arméniens de la diaspora en Arménie Soviétique.

Entre temps, les Géorgiens ont joint leurs réclamations à celles des Arméniens ; des réclamations qui comportaient, entre autres, quelques-unes des régions exigées par les Arméniens (ce qui a tellement bouleversé les milieux arméniens de la diaspora que la Géorgie a été obligée de revenir sur ses demandes).

Les U.S.A. ont remplacé l'URSS pour l'aide à la Turquie sous la forme de la doctrine Truman et le plan Marshall. Le 8 août 1949, l'URSS renonce à ses revendications sur les Détroits et les territoires de l'Anatolie turque.

En 1953, Molotov confirmait cette position en déclarant à la Turquie, qu'au nom de la coexistence pacifique des peuples, l'Arménie et la Géorgie renonçaient à leurs réclimations territoriales. Khrouchtchev fit de même lorsqu'il fut placé à la tête de l'Union Soviétique.

Tant en diaspora qu'en Arménie Soviétique, l'année 1965 marque un tournant dans la propagande du Problème arménien. Dans la diaspora, la délégation de la République arménienne qui avait déposé des mémorandums, est progressivement remplacée par le C.D.C.A. (Comité de Défense de la Cause Arménienne) qui prend des contacts avec plusieurs organismes internationaux (américains, sud-américains, africains) ou gouvernements généralement favorables au Problème Arménien.

Pour la première fois en 1966, le ministère turc des Affaires Etrangères dénonce, dans un communiqué, la politique « anti-turque » des Arméniens et des Grecs ; aux U.S.A. notamment, le 2 avril 1967, le C.D.C.A. américain remet un mémorandum "poli" au président turc D. Sunnay. Le 29 avril de la même année à Montevideo, une réunion de parlementaires sud-américains vote, par 96 voix contre 16 et 1 abstention, le principe de soutenir le Problème Arménien lorsqu'il sera inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale de l'ONU. Ce résultat est obtenu grâce aux nombreuses rencontres que le C.D.C.A. a eues avec les présidents chilien, colombien, paraguayen, péruvien, vénézuélien et brésilien. Le 5 août 1970, le Parlement uruguayen se déclare favorable, par 39 voix contre 6 abstentions, à présenter le Problème Arménien devant l'Assemblée Générale de l'ONU au moment le plus opportun ; mais les Arméniens se rendront compte que tout ceci n'a aucune valeur pratique.

A Beyrouth, à la suite d'une protestation de la Turquie un procès est intenté en 1970 contre les quotidiens *Aztag* et *Zartong* accusés de diffamation à l'égard du chef de l'Etat turc dans des articles consacrés au génocide de 1915. Le verdict est rapidement prononcé par un acquittement.

C'est l'inauguration banale d'un mémorial dans une cour d'église arménienne à Marseille qui provoque le 17 février 1973, la rupture des relations diplomatiques entre la Turquie et la France, pour protester contre la présence d'un ministre français ; l'affaire a fait un certain bruit en son temps et sera close un an et demi plus tard en novembre 1974, avec la nomination d'un nouvel ambassadeur turc.

L'histoire du Paragraphe 30 enfin, pour ce qui concerne toute la diplomatie en faveur du Problème Arménien, reste encore d'actualité. Ce qu'il faut relever, c'est que, jusqu'en septembre 1978, la Turquie a mené un travail souterrain avant les débats à l'ONU ; c'est la raison pour laquelle ce Paragraphe fut retiré du rapport d'une sous-commission des Droits de l'Homme à l'ONU. En 1979, plusieurs interventions, lors d'une nouvelle séance de la Commission des Droits de l'Homme à l'ONU, sont favorables à la réinsertion du Paragraphe 30 qui cite en exemple le génocide arménien comme étant un crime de génocide.

En Arménie Soviétique, le cinquantenaire du génocide de 1915 a été l'occasion pour le public de s'exprimer enfin avec quelque liberté. Selon les sources d'information, 100 à 200.000 personnes participent à la manifestation du 24 avril 1965. Des portraits de martyrs sont portés par les manifestants, des slogans revendicatifs sont scandés, des tracts anonymes réclament les terres

occupées. Il faut noter que l'influence de la poésie patriotique de Barouïr Sévag est déterminant dans la manifestation pour la résurrection du sentiment nationaliste. Dans le même temps, au cours d'une cérémonie commémorative à l'Opéra Spendarian, en présence de toutes les autorités du pays, Victor Hampartsoumian n'hésite pas à attaquer le Datchnagtsoutioun en qualifiant sa politique d'aventuriste ; aucune référence n'est faite aux revendications territoriales. A la fin de la cérémonie, une délégation de manifestants entre en force dans la salle pour remettre un mémorandum. Les hautes personnalités disparaissent par les sorties de secours et le Catholicos invite le peuple au calme.

Il faut signaler que la presse soviétique ne donne aucun détail sur les différentes manifestations de la journée. L'autorisation du Kremlin de célébrer cet anniversaire, pour la première fois à Erévan, revient aux efforts de Zaropian, premier secrétaire du P.C. arménien, et malgré l'opposition de son second. Accusé de nationalisme et pour ne pas avoir assuré le bon déroulement des manifestations, Zaropian est remplacé début février 1966 par Anton Kotchinian ; presque la moitié des membres du Présidium du P.C. est limogée. Il est intéressant de noter que ces purges n'ont eu lieu qu'un an après les manifestations de 1965. Il est permis de penser que celles-ci ont été effectuées à la suite de pressions de la part du gouvernement turc.

En mars 1966, la poétesse Sylva Gaboudikian dénonce, dans un violent discours, le silence de la presse soviétique autour du Cinquantenaire et le choix de la date de l'URSS de signer un traité d'amitié avec la Turquie. Elle attaque d'autre part le secrétaire des Jeunesses Communistes pour ses propos à l'encontre des manifestations de 1965 : actes nationalistes, propagande anti-soviétique et politique réparative. Elle finit son allocution en critiquant les autorités de Moscou pour ne pas avoir accordé l'importance qui lui est due à la question des territoires occupés par la Turquie.



Journée de la Cause Arménienne - 24 Avril 1978

Dans les milieux universitaires arméniens, des rumeurs circulent, à propos de décisions éventuelles du Soviet Suprême pour rendre le Kharabagh et le Nakhitchévan à l'Arménie. Plusieurs hypothèses sont avancées à ce sujet : entre autres, celle de créer un Etat mixte mais nulle n'a abouti. En décembre 1969, Anton Kotchinian, premier secrétaire du P.C. arménien, s'entretient durant une semaine avec les dirigeants du Kremlin pour réviser les frontières de l'Arménie Soviétique : rattachement des provinces du Kharabagh et du Nakhitchévan. Aucune suite n'est donnée à cette démarche.

En février 1967, 32 universitaires sont exclus des cours pour « activités politiques anti-soviétiques et nationalistes ». A la fin du mois de mars de la même année, le ministre arménien de la Culture lance auprès de la jeunesse une campagne anti-nationaliste que dirigera le Premier secrétaire du P.C. arménien.

Jusqu'à ce jour, la mort du poète Barouïr Sévag en 1971 et celle du peintre Minas Avédissian en 1975, restent des mystères.

Depuis 1966, des patriotes arméniens se sont regroupés au sein du Parti national unifié, dont les buts sont la résolution du problème arménien par :

- le rétablissement de l'état national sur toute l'étendue des territoires de l'Arménie historique,
- l'unification de l'ensemble des concitoyens dispersés dans la Diaspora,
- la reconstitution du droit légitime de gérer la patrie par son propre gouvernement.

Son chef de file est Barouïr AIRIKIAN en prison depuis février 1970.

Une nouvelle forme d'action pour faire connaître le Problème Arménien apparaît en 1973 avec l'assassinat de deux diplomates tures à Los Angeles par Kourken Yanikian. Plusieurs autres diplomates de très haut niveau en feront les frais, revendiqués le plus souvent par des organisations arméniennes, qui prôneront de poursuivre leur action en Turquie même.

La pression turque a amené certains gouvernements occidentaux à procéder à des arrestations arbitraires ; celle de Max Hraïr Kilndjian constitue l'exemple le plus frappant. Accusé de tentative d'assassinat sur la personne de l'ambassadeur turc en Suisse, le 6 février 1980, il est actuellement incarcéré à Marseille et reste à la disposition de la justice française, dans l'attente de l'instruction de l'affaire.



Organigramme de la F.R.A.D.

Le Congrès de la F.R.A.D. adoptera, à Erévan, en 1919, le retour à un Bureau unique (Comité mondial) qui reste actuellement en vigueur. Autrefois, la difficulté qu'il y avait, pour communiquer d'une part, entre l'Europe et l'Arménie occupée, en état de siège permanent et, d'autre part, entre les provinces arméniennes en lutte, obligeait le parti à créer deux, parfois trois Bureaux centraux.

Aujourd'hui, le Bureau unique est élu tous les quatre ans, au terme d'une Assemblée mondiale, dont les travaux consistent à étudier principalement la nouvelle stratégie politique du Parti dans le contexte international et la politique arménienne au sein des communautés.

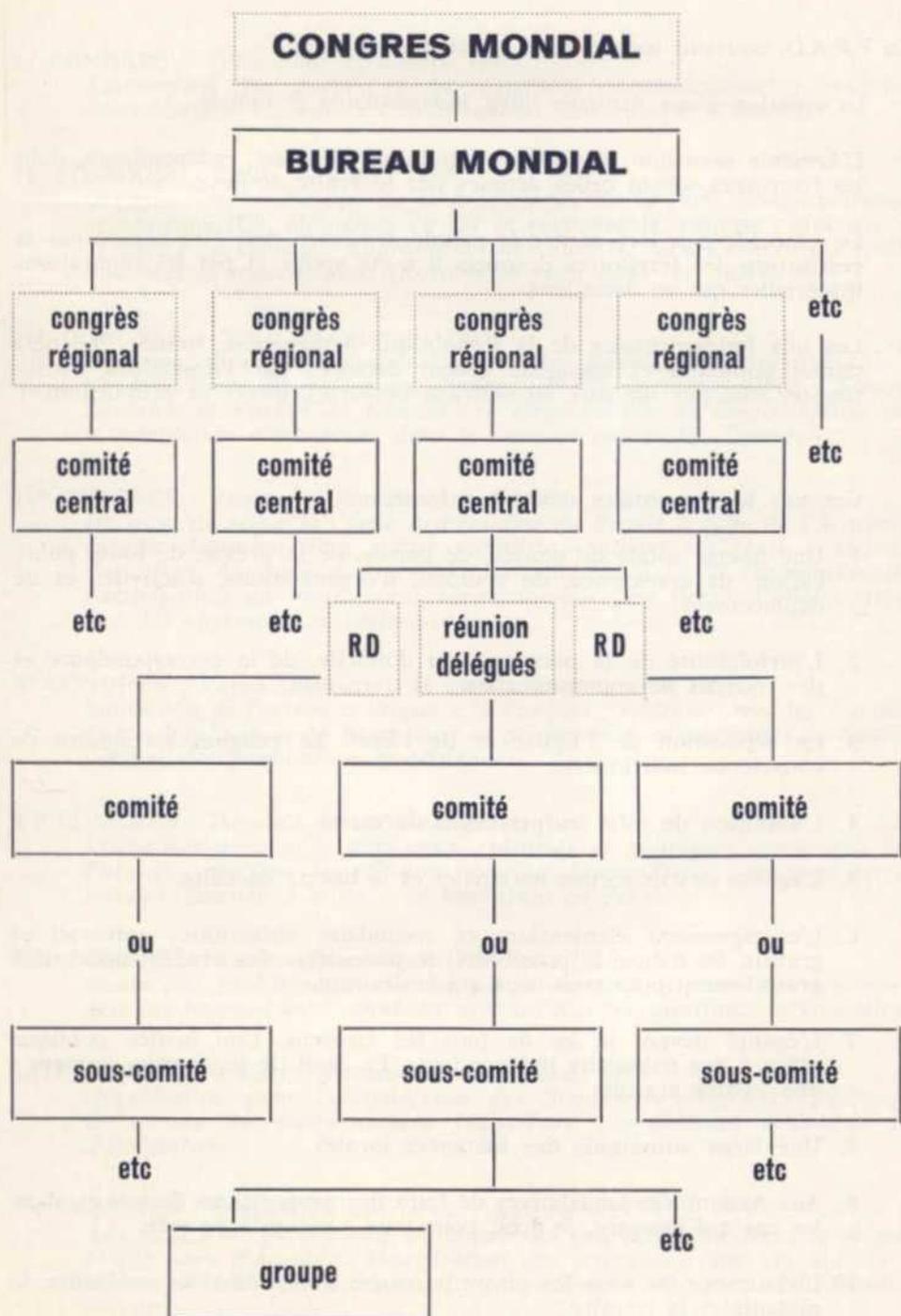
Plusieurs comités centraux sont élus tous les deux ans dans les différentes parties du monde et regroupent, dans chacun d'eux, au moins 500 militants. Il en existe deux en Iran, deux aux U.S.A. (côtes est et ouest), un en Amérique du Sud, en France, au Liban. Dans les petites communautés, le Parti est représenté par un « Comité isolé ». Sous l'autorité de chaque Comité Central, il existe des Comités ou des sous-comités selon le nombre de militants. Sous la responsabilité de ces comités, les sections sont dirigées par des bureaux locaux.

En 1890, le Bureau Central était situé à Tiflis (aujourd'hui, Tbilissi) et avait autorité sur tous les comités responsables situés en Arménie, dans les Balkans Istanbul et en Russie.

En 1892, les premières Assises confirment le système centralisateur du Parti jusqu'en 1896, date à laquelle la direction est partagée en deux, l'une qui siège à Genève (U.S.A., pays balkaniques, Istanbul, Chypre, Egypte, Cilicie et Izmir), l'autre à Tiflis (l'Arménie historique, la Russie, Bakou, Azerbeïdjan persan et Gharabagh). A partir de 1913, trois bureaux centraux dirigent la F.R.A.D. : le premier, à Erzeroum, a sous son autorité l'Arménie, qui regroupe les six vilayets arméniens de Turquie et celui de Trébizonde ; le second, à Istanbul, couvre le secteur occidental (Turquie de l'ouest et diaspora) et le troisième, à Tiflis, le secteur oriental (Russie et Perse). Cette structure sera détériorée du fait de la guerre et pratiquement inexistante pendant la période du génocide de 1915.



Organigramme de la F.R.A.D.



Extrait du Programme de la F.R.A.D. de 1978

La F.R.A.D. poursuit les objectifs politiques suivants :

- 1° La création d'une Arménie libre, indépendante et unifiée.
- 2° L'Arménie sera une république populaire, socialiste, indépendante, dont les frontières seront celles définies par le Traité de Sèvres.
- 3° Le génocide perpétré contre le peuple arménien doit être réparé par la restitution des territoires desquels il a été spolié et par les réparations matérielles qui en découlent.
- 4° Les lois fondamentales de la République Arménienne, unifiée, indépendante, populaire et socialiste seront décidées par l'Assemblée constituante, élue par un vote au suffrage universel, direct et proportionnel.

Ces lois fondamentales devront garantir :

1. Une liberté totale de pensée, de parole, de la presse, de toute publication, de conscience, de réunion, d'organisations, d'activités et de déplacement.
2. L'inviolabilité de la personne, du domicile, de la correspondance et des moyens de communication.
3. La séparation de l'Eglise et de l'Etat. La religion est affaire de conscience individuelle.
4. L'abolition de tous les privilèges de classe.
5. L'égalité des minorités nationales et la liberté de culte.
6. L'enseignement élémentaire et secondaire obligatoire, universel et gratuit. De même, la possibilité de poursuivre des études supérieures gratuitement pour tous ceux qui le désirent.
7. L'égalité devant la loi de tous les citoyens. Une justice publique grâce à des tribunaux indépendants. Le droit de juger sous serment : une justice gratuite.
8. Une large autonomie des instances locales.
9. Aux Assemblées Législatives de faire des propositions de lois et, dans les cas qui l'exigent, le droit pour tous à recourir au vote.
10. L'assurance de tous les citoyens contre l'invalidité, les accidents, la maladie et la retraite.

Les Congrès de la F.R.A.D.

I^{er} CONGRES : Tiflis, août-septembre 1892.

Elaboration des statuts et du règlement organisationnel : système centralisateur (auteurs : Ch. Mikaélian, Zavarian et Rostom).

II^e CONGRES : Tiflis, avril-juin 1898.

Organisation en Europe de la propagande de la lutte révolutionnaire arménienne (Ch. Mikaélian en est le responsable, comme rédacteur à "Trochag" à Genève). Approbation des statuts. Alliance avec les révolutionnaires macédoniens (Rostom se rend dans les Balkans).

III^e CONGRES : Sofia, février-mars 1904.

Organisation d'un attentat contre le sultan Abdul Hamid (responsable : Ch. Mikaélian). Renforcement du Parti en Cilicie (responsables : Simon Zavarian et Vartan de Khanassor). Organisation de l'auto-défense de la population arménienne dans le Caucase contre les Tatares.

IV^e CONGRES : Vienne, 22 février - 4 mai 1907.

Décision de relier la Cause Arménienne de Russie à celle de l'Arménie turque. Adoption d'un statut socialiste (auteurs du texte : Mikaël Varantian, Aknouni et Araradski) et adhésion à la II^e Internationale. Participation au mouvement révolutionnaire en Perse. Collaboration avec les opposants au régime ottoman.

V^e CONGRES : Varna (Bulgarie), 14 août - 18 septembre 1909.

Limitation de l'action politique à la Turquie : relations avec les Jeunes-Turcs, légalisation du Parti dans sa propagande, organisation de l'auto-défense des populations arméniennes.

VI^e CONGRES : Istanbul, 17 août - 17 septembre 1911.

Etude des problèmes nationaux, culturels et politiques arméniens en Turquie : révision des relations avec les Jeunes-Turcs, questions territoriales. Soutien à la lutte de libération en Perse.

VII^e CONGRES : Garin (Erzeroum), 17-24 août 1913.

Etude des problèmes nationaux et politiques : rupture des relations avec les Jeunes-Turcs, approche avec les Kurdes, questions territoriales.

VIII^e CONGRES : Garin (Erzeroum), juillet-août 1914.

Organisation pour l'auto-défense des Arméniens contre la politique de terreur du gouvernement Jeune-Turc : problèmes militaires et d'émigration.

IX^e CONGRES : Erévan, 27 septembre - octobre 1919.

Adoption d'un programme minimum de gouvernement dans la République libre d'Arménie. Modification des structures dans les statuts : mise en place d'un Bureau unique avec les prérogatives d'un comité exécutif.

X^e CONGRES : Paris, 17 novembre 1924 - 17 janvier 1925.

Confirmation des critiques faites à la Conférence de Vienne à l'égard des dirigeants qui ont conduit le soulèvement du 18 février 1921 et la Résistance dans le Zankézour. Adoption du nouveau règlement dans une situation diasporique.

XI^e CONGRES : Paris, 17 mars - 2 mai 1929.

Définition des moyens de lutte contre la Turquie. Soutien au mouvement de libération kurde. Crise interne provoquée par le groupe Ch. Natali.

XII^e CONGRES : Paris, 4 février - 21 mars 1933.

Politique anti-turque. Favoriser le retour des Arméniens en Arménie soviétique, sinon leur émigration dans les pays du Moyen-Orient. Sanctions contre les militants favorables à Ch. Natali.

XIII^e CONGRES : Le Caire, 14 juillet - 12 septembre 1938.

Mise en place d'une structure pour soutenir l'action du Parti : presse, organisation de jeunesse, etc.

XIV^e CONGRES : Le Caire, septembre - octobre 1947.

XV^e CONGRES : Le Caire, octobre 1951.

XVI^e CONGRES : Le Caire, 22 avril - 22 mai 1955.

XVII^e CONGRES : Le Caire, 1-31 octobre 1959.

XVIII^e CONGRES : Beyrouth, 15 octobre - 13 novembre 1963.

XIX^e CONGRES : Beyrouth, novembre - décembre 1967.

XX^e CONGRES : Décembre 1972.

XXI^e CONGRES : 18 décembre 1977 - 7 janvier 1978.



La Presse de la F.R.A.D.

La F.R.A.D. a publié, depuis sa création, plus de 400 périodiques. Selon le lieu de leur parution, ils avaient pour objectif de faire connaître la Question Arménienne à l'étranger, de sensibiliser le peuple sur les territoires occupés ou de revaloriser la culture arménienne dans les milieux intellectuels au Caucase.

La direction du Parti a eu son organe central Trochag (Drapeau) qui a paru à Tbilissi (Tiflis), puis à Genève, de 1891 à 1914 et à nouveau de 1925 à 1933 à Paris. A partir du 23 novembre 1969, la F.R.A.D. édite Aztag Hebdomadaire, à Beyrouth, en langue arménienne exclusivement. Parmi les organes de propagande de la Cause Arménienne, le journal Pro Armenia (à Paris, de 1900 à 1907) demeure incontestablement celui qui a fait le mieux connaître le peuple arménien en France, grâce à la collaboration de personnalités telles que Clémenceau, Anatole France, Jean Jaurès, Denis Cochin et Francis de Pressensé, réunis autour de Pierre Quillard.

La F.R.A.D. a réussi à s'entourer d'intellectuels, dont les écrits attiraient des lecteurs désirant autant prendre connaissance de leur littérature que de l'évolution du Problème national arménien. Ils avaient pour noms Roupen Zartarian (responsable du quotidien Azadamard à Istanbul de 1909 à 1914), Hagop Sirouni (Araz à

Bucarest de 1933 à 1944), Roupen Tarpinian (le mensuel Haïrénik à Boston de 1923 à 1969), Nigol Aghpalian (le quotidien Horizon à Tbilissi de 1909 à 1918), Chavarch Missakian (les quotidiens Djagadamard = Combat, à Istanbul de 1918 à 1922 et Haratch = En avant, à Paris, de 1925 à 1957), Simon Vratsian, Vahan Navassartian, etc.

Aujourd'hui, sept quotidiens paraissent dans la diaspora (le Parti est interdit en Arménie soviétique) : Aztag (le Rapporteur) à Beyrouth depuis 1927, Azad-Or (Jour de liberté) à Athènes (1944), Haïrénik (Patrie) à Boston (1899), Asbarez (Arène) à Los Angeles (1908), Armenia à Buenos-Aires (1931), Houssaper (Porteur d'Espérance) au Caire (1908) et Alik (Vague) à Téhéran (1936); et six hebdomadaires : Aztag Hebdomadaire à Beyrouth (1969), Azadamard (Combat pour la liberté) à Paris (1978), Horizon à Montréal (1979), Armenian Weekly à Boston (1933) et les éditions anglaises d'Asbarez aux U.S.A. et espagnole d'Armenia en Amérique du Sud.

Il existe également des mensuels spécifiques aux associations rattachées à la F.R.A.D. (de scouts, de jeunesse, féminines, culturelles, etc.) propres à chaque pays. En France, le mensuel Haïastan est l'organe de la F.R.A. Nor Seround).



Les Organisations sœurs de la F.R.A.D.

L'organisation féminine de l'Union pour l'Aide Arménienne (Croix Bleue pour la France) est le plus ancien mouvement qui demeure, aujourd'hui encore, en activité. Fondée aux U.S.A. sous la responsabilité d'Aknouni en 1910, elle a mené, en son temps, une importante action sociale et de bienfaisance en faveur des nouveaux réfugiés, des volontaires arméniens ou de la nouvelle République libre d'Arménie. Durant les années 20, elle s'est étendue sur l'Europe (France, Grèce et Balkans) puis au Moyen-Orient. L'un des propagateurs de ce mouvement vers l'extérieur fut Archag Tchamalian. Aujourd'hui, l'U.A.A. gère des écoles et collèges arméniens, des camps d'enfants, des dispensaires et poursuit inlassablement son entreprise sociale auprès des malades, des personnes âgées et nécessiteuses.

Le mouvement étudiantin remonte, certes, au début de notre siècle, avec la puissante Union des Etudiants Arméniens Dachnagsagans d'Europe, mais il a eu généralement une existence en dents de scie. L'U.E.A.E. comprenait alors des hommes de grande valeur pour faire connaître le problème arménien en Turquie ; des sections existaient en France principalement, en Suisse, en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Belgique. Ses activités se sont poursuivies avec succès jusqu'à la première guerre mondiale, au cours de laquelle tous les étudiants se sont portés volontaires pour combattre dans le Caucase. Depuis les années 60, l'U.E.A.E. a repris ses activités spécifiques. A Beyrouth aujourd'hui, l'Union des Etudiants "Zavarian" est une organisation puissante d'où sortent les cadres du Parti.

L'Association Sportive du Homénetmèn a été fondée en 1918 à Istanbul. Son succès populaire n'a jamais faibli durant les 62 ans de son existence, partout où elle fut étendue, aux quatre coins du monde. Des champions de valeur internationale se sont révélés dans toutes les disciplines sportives. Sa section scout est célèbre avec plusieurs milliers de membres. Toutes les communautés sont dotées d'une section du Homénetmèn ; c'est la raison pour laquelle des rassemblements sont organisés tous les deux ans.

La Société culturelle et d'édition du Hamazkaïn a été fondée le 28 mai 1928, au Caire, par un groupe d'intellectuels arméniens, à la tête desquels se trouvaient Hamo Ohandjanian, Nigol Aghpalian et Lévon Chanth. L'une de ses premières tâches se concrétisait avec l'ouverture d'un collège à Beyrouth, le 3 mars 1930 (près d'un millier d'élèves y sont inscrits aujourd'hui). Le théâtre, le chant, la musique, la danse sont les principales activités de l'organisation que l'on retrouve dans les différents coins du monde (Amérique du Sud, U.S.A., Australie, France, Grèce, Canada, Egypte, etc.). Le "Hamazkaïn" publie encore aujourd'hui des ouvrages en différentes langues traitant des sujets arméniens. Il a publié la revue *Agos* de 1944 à 1960.

La création des organisations de jeunesse dans la diaspora est la conséquence d'une décision d'un Congrès mondial du Parti en 1938, bien que, déjà, aux U.S.A., un mouvement ait été mis en place depuis 1933 par Karékin Nejteh ; après la guerre, des associations sont créées sous différents noms, mais avec les mêmes objectifs (donner une connaissance culturelle et une conscience patriotique à la jeunesse qui devra, ensuite, diffuser le problème arménien vers l'extérieur) : *Arménia* en Amérique latine, *Nor Séround* en France, *Jeunesses arméniennes du Dachnagtsoutioun* en Grèce, *Houssaper* en Egypte et *Rostom* en Iran. Leurs structures, comme pour les précédentes organisations, sont autonomes, avec leur direction, leurs manifestations, leur presse, leurs assemblées générales, etc.



Le camp de la Nouvelle Génération Nor Séround

LE C.D.C.A.

Dans le cadre de l'intensification de la lutte que mène la F.R.A.D. pour la résolution du Problème arménien, elle a créé en 1965 le COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE à qui incombe la tâche d'être l'instrument de propagande de la Cause Arménienne et l'élément moteur pour mobiliser la communauté.

Les sections du C.D.C.A. (en Amérique, l'« ARMENIAN NATIONAL COMMITTEE ») ont pour mission de faire connaître la Cause Arménienne à l'opinion publique et ceci, par tous les moyens d'information : presse, radio, télévision...

Le C.D.C.A. s'efforce de gagner des alliances dans les milieux politiques

afin d'obtenir des appuis quant à la résolution du Problème Arménien.

La propagande du C.D.C.A. passe également par l'organisation de manifestations publiques, chaque fois que le contexte politique se prête à une action permettant de faire connaître les revendications du Peuple Arménien vis-à-vis de la Turquie. Par exemple, dans de nombreux pays, c'est le C.D.C.A. qui organise le 24 avril. On peut également citer à son actif la lutte pour la réinsertion du Paragraphe 30 qui s'est soldée par un échec pour la diplomatie turque.

Le C.D.C.A. mène également une action auprès de l'UNESCO afin de sauver les monuments arméniens laissés à l'abandon par la Turquie.



La marche de protestation sur Genève

La F.R.A.D. et l'Internationale Socialiste

Le Socialisme International est le garant de tous les peuples opprimés, de toutes les ethnies persécutées et de toutes les classes exploitées. Le Socialisme est l'espoir et l'avenir de l'humanité affranchie.

LES MOUVEMENTS REVOLUTIONNAIRES

Après la guerre russo-japonaise de 1905, tous les mouvements révolutionnaires secrets de Russie sont sortis de la clandestinité. Le peuple arménien ne pouvait rester spectateur. Le moment était venu de se jeter dans le courant général.

La F.R.A.D. a effectué la synthèse entre le problème arménien et l'idéologie socialiste. Un débat important s'est instauré à l'intérieur du Parti. Pour la majorité, l'idéologie socialiste n'entravait nullement la résolution de notre problème national. Au contraire, le socialisme prônait la libération et l'indépendance de tous les peuples opprimés.

Finalement, après de longues et parfois passionnées discussions, la F.R.A.D. ne s'est pas contentée d'être un mouvement nationaliste mais le Parti a intégré la notion de socialisme dans sa lutte de libération du peuple arménien. Aussi, en 1907, la F.R.A.D. a-t-elle choisi d'adhérer à l'Internationale Socialiste, au Congrès de Stuttgart.

L'INTERNATIONALE SOCIALISTE

Après l'échec de la première Internationale Socialiste, en 1889, fut créée la Deuxième Internationale Socialiste à Paris. Pour la première fois, la F.R.A.D. a eu son représentant, Mikaël Varandian, au Congrès de la Deuxième Internationale, à Stuttgart.

Jusqu'en 1950, la F.R.A.D. a toujours été présente au sein de la Deuxième Internationale Socialiste.

Actuellement, la F.R.A.D. œuvre afin de réintégrer la Deuxième Internationale Socialiste, sinon comme organisation active, du moins à titre de membre consultatif, ce qui lui avait été refusé en 1972.

D'autre part, la F.R.A.D. poursuit ses efforts de rapprochement avec les partis socialistes et le monde socialiste en général. Ceci afin de mieux faire connaître notre mouvement et d'obtenir l'appui nécessaire à l'aboutissement des droits légitimes du peuple arménien.



La F.R.A.D. et la Turquie

Par leur position géographique, l'Arménie et la Turquie auraient pu entretenir des relations de bon voisinage. Cependant, par le crime que la Turquie a commis envers le Peuple Arménien, ce dernier devra mener une lutte incessante jusqu'à ce que le gouvernement turc reconnaisse le génocide et le répare, en restituant les territoires occupés au Peuple Arménien. C'est ainsi que la F.R.A.D. réclame les territoires qui reviennent de droit au Peuple Arménien.

Pour cela, elle œuvre dans le monde politique et notamment auprès de l'ONU et des Etats signataires du Traité de Sèvres.

La F.R.A.D. mène en outre une action de propagande en faveur du rétablissement des Arméniens dans leurs droits nationaux et pour la sauvegarde de leur patrimoine national.

La F.R.A.D. dénonce l'attitude de la Turquie qui viole continuellement le Traité de Lausanne et les Accords d'Helsinki sur les droits des minorités.

Le peuple arménien s'est joint à la F.R.A.D. pour dénoncer l'aide financière et militaire que les pays impérialistes apportent à la Turquie.

Il faut intensifier la lutte du Peuple Arménien contre la Turquie jusqu'à ce que le gouvernement turc reconnaisse et répare le génocide commis par le gouvernement de 1915.



La F.R.A.D. et l'U.R.S.S.

Il est évident que l'U.R.S.S. joue un rôle important pour le Peuple Arménien, étant donné que trois millions d'Arméniens vivent en Arménie Soviétique et près d'un million et demi dans la diaspora soviétique.

Cependant, malgré les accords signés avec la République d'Arménie, l'indépendance et la liberté en République Socialiste Soviétique d'Arménie ne sont que des mots vides de sens.

Contrairement aux principes communistes de fraternité et d'égalité des peuples, des terres historiques arméniennes (Kharabagh, Akhalkalakh, Nakhitchévan) occupées par une forte population arménienne ont été cédées aux républiques voisines. Ces terres étant la propriété du Peuple Arménien, la F.R.A.D. en réclame la restitution.

D'autre part, les Arméniens de la diaspora soviétique, exception faite de la Géorgie, sont totalement privés d'écoles arméniennes et de toutes les commodités leur permettant d'avoir une vie communautaire. Au contraire, le gouvernement soviétique mène des efforts acharnés afin d'étouffer tous sentiments culturels et nationaux parmi les minorités. Il en est de même en Arménie Soviétique, où la russification fait partie des objectifs du gouvernement central. La F.R.A.D. s'élève contre ces faits qui sont contraires aux droits des peuples.



La République Socialiste Soviétique d'Arménie

Une partie de l'Arménie est aujourd'hui l'une des quinze républiques fédérées d'U.R.S.S.

Avec une superficie de 29.800 km² (environ 1/10 des terres ancestrales) la R.S.S. d'Arménie est la plus petite des Républiques d'U.R.S.S. Elle se compose essentiellement d'une série de plateaux d'une altitude moyenne de 1500 à 2000 mètres, que bordent et que séparent des chaînes de montagnes prolongeant celles de l'Asie Mineure. Les vallées de l'Araxe et le Zangou, qui s'avancent entre ces plateaux constituent la principale région économique. Le sol est formé de roches volcaniques quaternaires ; avec un relief accusé et d'immenses étendues pier-reuses, on nomme souvent l'Arménie "Karastan" (pays de pierres). On trouve dans le pays plusieurs volcans éteints, en particulier le massif de l'Alagueuz et le grand Ararat (5165 mètres) en Arménie turque.

L'Arménie est divisée administrativement en huit régions comprenant un total de trente-six départements (le dernier, créé en 1969, s'appelle Massis). Sa population totale est de 3.031.000 (recensement de 1979) ; elle est composée, à 88 %, d'Arméniens ; les autres habitants sont russes, kurdes, géorgiens, azerbeïdjanais, perses et juifs. La densité de la population est d'environ 100 habitants par kilomètre carré (élevée pour un pays montagneux). L'essor économique a été spectaculaire au cours des vingt-cinq dernières années. L'effort principal a porté sur l'aménagement hydro-électrique du territoire (centrale de Kanaker).



Carte sur la répartition des Arméniens dans le Monde



Amérique du Nord

U.S.A.	500.000
CANADA	40.000
MEXIQUE	2.000

total 542.000

Amérique du Sud

ARGENTINE	80.000
URUGUAY	50.000
BRÉSIL	30.000
AUTRES PAYS	4.000

total 164.000

Moyen-Orient

IRAN	220.000
LIBAN	170.000
SYRIE	120.000
TURQUIE	80.000
IRAK	30.000
Autres Pays	18.000

total 638.000

Océanie

AUSTRALIE 40.000

Europe

427.000

Afrique

Egypte, Soudan 19.000

U.R.S.S.

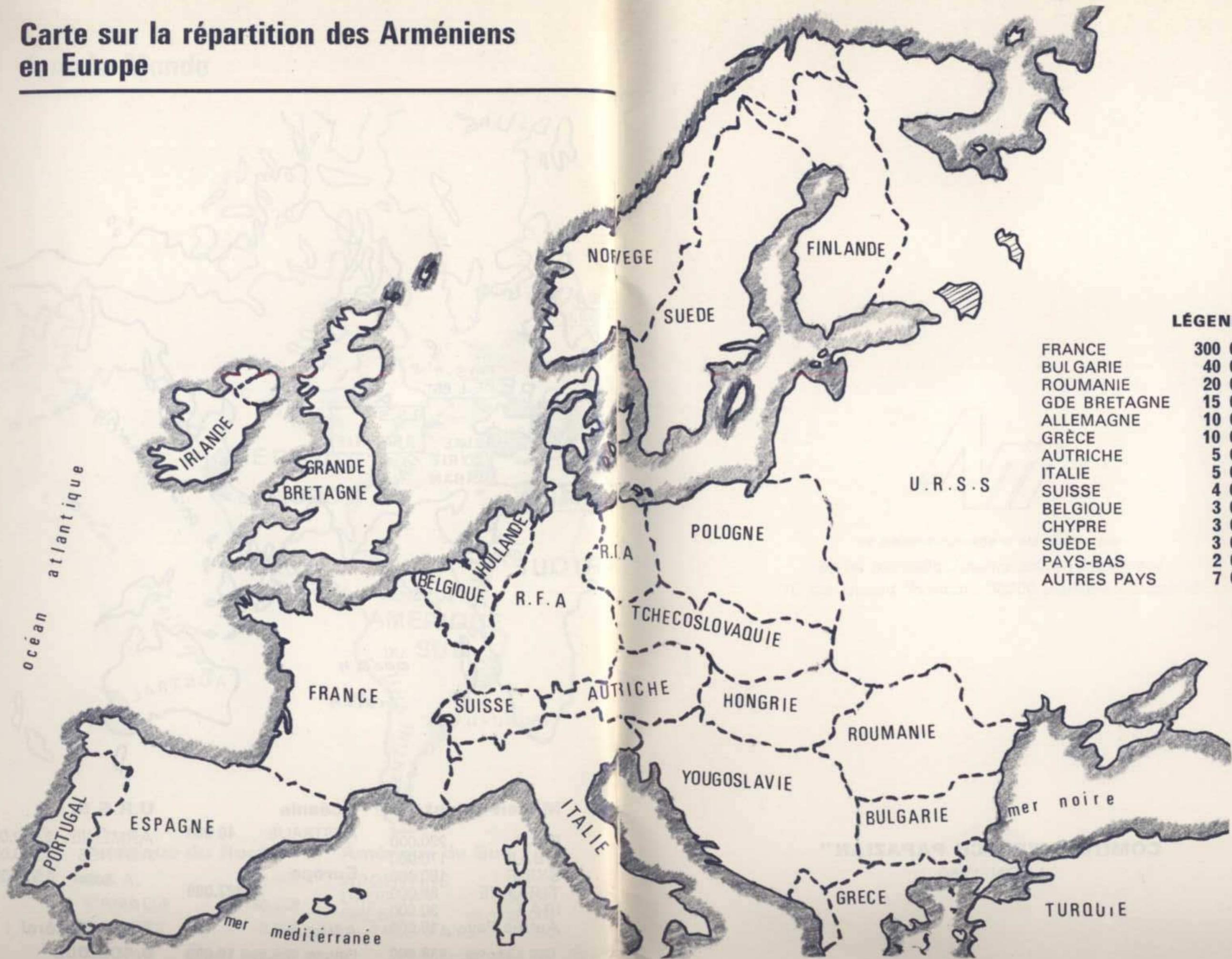
ARMÉNIE 2.770.000
AUTRES 1.800.000

total 4.570.000

Total Général :

6.400.000

Carte sur la répartition des Arméniens en Europe



LÉGENDE

FRANCE	300 000
BULGARIE	40 000
ROUMANIE	20 000
GDE BRETAGNE	15 000
ALLEMAGNE	10 000
GRÈCE	10 000
AUTRICHE	5 000
ITALIE	5 000
SUISSE	4 000
BELGIQUE	3 000
CHYPRE	3 000
SUÈDE	3 000
PAYS-BAS	2 000
AUTRES PAYS	7 000



*ce présent ouvrage a été réalisé par
andré marcelin . maître artisan imprimeur
11, rue laurent-florentin . 38200 vienne-en-dauphiné*

